

Xavier Sallantin, l'Épistémologue

par Michel Nguyen The

C'est peut-être l'étiquette sous laquelle il est le plus facile de présenter Xavier. C'est peut-être celle qui le résume le mieux, dans la mesure où Xavier Sallantin a beaucoup réfléchi sur les sciences dans une posture philosophique, essayant de débusquer les concepts qui se trouvaient à la racine.

Dans les faits, on peut remarquer que le livre des douze dialogues de la défense se termine par le dialogue de l'épistémologue. Ce même dernier des douze dialogues se termine par une prise de parole de l'épistémologue.

Dans son essai sur la défense, Xavier conçoit le périmètre de la défense d'abord au plan national, puis au plan planétaire, puis au plan conceptuel et épistémologique. Est-ce à dire que c'est l'épistémologie qui a le dernier mot ?

Il y a plusieurs épistémologues en Xavier : l'épistémologue philosophe chercheur de sens, l'épistémologue chercheur scientifique, et l'épistémologue théologien sans le dire.

Au niveau philosophique, on trouve une articulation de la physique, la biologie, la psychologie, à mettre en rapport avec la matière, la vie, la pensée.

Une finalité de l'œuvre de Xavier est de trouver un sens à l'univers et à théoriser ce sens, d'où l'expression de théorie générale du sens. C'est lors de ses séminaires organisés à Béna que Jean Staune s'est intéressé au sujet et a, à sa manière, écrit un livre zéro.

Cependant le sens qui émerge de l'œuvre de Xavier ne provient pas d'une étude bibliographique de l'œuvre scientifique contemporaine, mais plutôt d'une grâce venue d'au-dessus, d'une intuition que Xavier cherche à expliciter.

Dans son cœur, Xavier se voyait sans doute plus comme chercheur scientifique et comme amoureux de Dieu et de l'univers, peut-être comme théologien. Xavier a à un moment cherché à démontrer le théorème de Fermat en écrivant une grille de nombres. Il a cherché à expliquer la distribution du codage génétique à l'aide de considérations arithmétiques. Vers la fin de sa vie, il a beaucoup cherché à expliquer la classification des particules élémentaires. Il concevait son épistémologie comme une théorie opératoire pouvant servir aux scientifiques de faire de nouvelles découvertes, comme une assise, une logique mère permettant de

comprendre le monde. Son geste est à la fois scientifique comme les physiciens cherchant à trouver le fin mot de l'univers, et philosophe comme les philosophes comme Hegel, cherchant à trouver le fin mot de l'histoire. Le philosophe dont Xavier se sentait le plus proche est Leibniz, à la fois grand mathématicien et philosophe, inventeur de la logique binaire.

Il était aussi théologien malgré lui. L'intervenant suivant va sans doute mieux traiter le sujet que moi et déterminer dans quelle mesure Xavier était théologien ou pas, mais Xavier n'a jamais voulu dire ce qu'il pense à partir d'un texte purement théologique. Il avait adossé, à tort ou à raison, la justesse de son œuvre à l'existence du boson de Higgs, et non pas à une foi intérieure. Sur le plan de la démarche liant sens, théologie, et science, Xavier se réclame de Teilhard de Chardin dont il estimait poursuivre et renouveler l'œuvre. Une des raisons pour lesquelles il a limité ses interactions avec les scientifiques est qu'il a toujours exercé le doute sur sa propre œuvre, se demandant s'il s'agissait d'un canular.

Même s'il défendait une diversité des religions de principe, il a toujours reconnu et exploité son positionnement chrétien, contrairement à Jean Staune, ce qui permet d'éviter l'ambiguïté, mais sans développer réellement d'épistémologie des religions qui aurait permis de trouver la juste place de chaque religion.

Sion Mamane va éclairer Xavier sous un point de vue théologique, qui constitue peut-être l'aspect le plus important et mystérieux de l'œuvre de Xavier et du personnage.